Document generated on 07/18/2025 6:20 p.m.

Revue des sciences de l'éducation

Page, C. (1997). *Éduquer par le jeu dramatique*. Paris : ESF éditeur.
Ardouin, I. (1997). *L'éducation artistique à l'école*. Paris : ESF éditeur.

Diane Saint-Jacques

Volume 24, Number 2, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/502033ar
DOI: https://doi.org/10.7202/502033ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Saint-Jacques, D. (1998). Review of [Page, C. (1997). *Éduquer par le jeu dramatique*. Paris : ESF éditeur. / Ardouin, I. (1997). *L'éducation artistique à l'école*. Paris : ESF éditeur.] *Revue des sciences de l'éducation*, *24*(2), 435–436. https://doi.org/10.7202/502033ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Page, C. (1997). *Éduquer par le jeu dramatique.* Paris: ESF éditeur.

Ardouin, I. (1997). *L'éducation artistique à l'école.* Paris: ESF éditeur.

L'éditeur ESF a récemment publié, dans sa nouvelle collection «Pratiques et enjeux pédagogiques», deux ouvrages en enseignement des arts, domaine généralement plutôt négligé: l'un relatif à l'art dramatique et l'autre à l'éducation artistique, plus particulièrement aux arts plastiques. L'un et l'autre, comme le veut la collection, apportent des éléments «pour réfléchir et pour agir» (quatrième de couverture), le premier s'orientant toutefois davantage vers l'«agir» et le deuxième vers le «réfléchir».

Christiane Page s'est donné comme objectif de «mettre en lumière les bénéfices que peuvent retirer les enfants d'une pratique théâtrale à l'école» (p. 10), une pratique spécifique: le Jeu dramatique. Délibérément limitée à la facette du «faire», cette pratique est située dans le champ du théâtre à titre d'apprivoisement. Les visées du Jeu dramatique sont donc nettement développementales: «Le Jeu dramatique ne se présente ni comme une matière de plus ni comme un outil d'enseignement, mais comme une possibilité de finaliser les apprentissages que l'école a le devoir de dispenser» (p. 121). L'ouvrage présente deux parties. La première partie s'attache au «quoi» et au «pourquoi» et la deuxième au «comment» faire du Jeu dramatique. Dans la diversité des conceptions et des pratiques que recouvre l'étiquette Jeu dramatique, Page se réfère spécifiquement à la démarche développée par Demuync: «un jeu collectif qui consiste à inventer à plusieurs une fiction», à la jouer et à la rejouer à la suite d'un échange (p. 15). La deuxième partie explicite, avec maints exemples à l'appui, les «quatre temps» de cette démarche: la préparation, la mise à l'épreuve du projet, les échanges et le rejeu.

Isabelle Ardouin se propose de «réfléchir sur ce qui peut fonder la légitimité d'une éducation artistique dans la formation générale» ainsi que sur la mission éducative des enseignants, en arts plastiques particulièrement, «lorsqu'il s'agit de conduire l'enfant vers l'art» (p. 10). Son propos dépasse donc le cadre d'un enseignement des arts plastiques, pour traiter la question de l'éducation artistique en rapport avec la culture, l'art et l'enseignement. L'ouvrage présente quatre parties. La première interroge les rapports entre l'école et la culture; se cultiver à l'école permet de comprendre et d'exercer le «champ de culture» propre à une discipline scolaire, alors conçue comme «unité conceptuelle susceptible de donner des outils aux élèves pour se cultiver» (p. 29). La deuxième partie s'attache à l'art, défini comme «exceptionnelle présence» (p. 55), autant de l'œuvre que du regardeur; ainsi faut-il renoncer à l'enseignement «de l'art» au profit d'un enseignement «à l'art», «un enseignement au faire et au visible» (p. 68). Les deux dernières parties traitent plus spécifiquement des contenus et des enjeux de la didactique des arts plastiques, «une didactique de la représentation» (p. 109), qui maintient l'accent sur l'apprenant, mais dans son rapport aux savoirs et au maître.

L'un et l'autre ouvrages présentent des qualités analogues, notamment l'accessibilité de leur discours qui s'appuie sur de nombreux exemples concrets et significatifs. La pertinence de leurs propos est comparable, quoiqu'elle ne soit pas du même ordre. L'approche de l'art dramatique en éducation que présente Page constitue, avec ses multiples références à la pratique, un véritable guide pédagogique, mais les réflexions sur cette approche gagneraient à s'inscrire dans un champ plus large. À l'inverse, on peut déplorer le peu de place qu'Ardouin réserve à la pratique, mais la largeur de vue de son discours, les distinctions qu'elle apporte et ses prises de position sont éclairantes. D'ailleurs, ses réflexions sur la culture en rapport avec une discipline scolaire prennent une pertinence particulière dans le contexte de la réforme des curriculums dont la ministre de l'Éducation du Québec veut rehausser le contenu culturel. Voilà donc deux ouvrages intéressants, chacun à leur manière, dans leurs limites mêmes qui sont en même temps leurs caractéristiques.

Diane Saint-Jacques
Université de Montréal

* * *